

Des lèvres pures

« Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel, pour le servir d'un commun accord. » — Sophonie 3:9

En juillet 2001, un article intitulé *'La Tour de Babel s'écroule lentement'* est paru dans le magazine *US News & World Report* dans la section appelée Statistiques Vitales. Cet article disait : « Il y a des milliers de langues dans le monde, mais la plupart d'entre elles sont parlées par peu de personnes par rapport aux langues les plus importantes.

« Quelques experts prévoient que 50 à 90 % des langages parlés dans le monde s'éteindront au cours de ce siècle. Une langue doit être parlée par 100 000 personnes au moins pour survivre, ce chiffre étant trop important pour les anciennes cultures en voie de disparition. »

Le magazine présente ensuite les statistiques suivantes :

- Nombre de langues dans le monde : environ 6 800
- Langues en voie de disparition : 372
- Langues qui disparaissent tous les ans : 10
- Pourcentage de langues parlées dans le monde :
 - Par 10.000 personnes (ou moins) : 50%
 - Par 1.000 (ou moins) : 25%
- Langues parlées par moins de 10 personnes : 184

Langues parlées par le plus grand nombre de personnes dans le monde :

Chinois	1,2 milliards
Anglais	478 millions
Hindî	437 millions
Espagnol	392 millions
Russe	284 millions

Arabe	225 millions
Portugais	184 millions
Français	125 millions

Langues en danger de disparition

« Un article publié en mai 2003 dans le magazine *Nature* fournit des données statistiques étayant la comparaison précédente. L'analyse, par William J. Sutherland de l'université d'East Anglia, met en évidence le fait suivant : si l'on applique aux communautés de langues les critères habituellement employés pour mesurer le risque des espèces, on remarque alors que les langues humaines sont plus menacées de disparition que les animaux. »

C'est par l'utilisation de cette analogie que le problème des langues en voie de disparition a été mis en avant.

L'article continue ainsi :

« La métaphore des langues 'menacées de disparition' est facile à comprendre et fait aussi appel à un certain sens de justice : les personnes parlant couramment une langue comme le kasabe, l'ona ou le eyak disparaissent peu à peu, tandis que leurs enfants et petits-enfants parlent de plus en plus des langues comme l'anglais, le chinois, l'espagnol ou le swahili.

« Ceux qui essaient de conserver les langues ont employé cette analogie pendant des années. La question, souvent citée, que le professeur émérite de linguistique à l'université d'Alaska, Michael Krauss a posée, est par exemple : 'Devrions-nous pleurer davantage la perte de l'Eyak ou du Ubykh que la perte du panda ou du condor de Californie ?'

« Il n'est pas surprenant que les linguistes et ceux qui militent pour la recherche linguistique favorisent le maintien des langues parlées. Tout comme le Syndicat de la Volaille et des œufs souhaite que nous mangions des œufs, les linguistes veulent des langues à étudier. Je voudrais bien savoir, cependant, où finit la science et où commence la politique.

« Comment, en réalité, le panda et l'Ubykh peuvent-ils être équivalents ? Le panda, une fois disparu, a disparu pour toujours. Si l'information et la volonté politique sont là, l'Ubykh peut revivre même

après 500 ans. L'hébreu, après tout, a été tiré de textes anciens pour être utilisé quotidiennement 2000 ans plus tard. L'Ubykh, une langue turque, est une création humaine. Le panda ne l'est pas ; c'est notre voisin, pas notre invention. »

L'article continuait en expliquant la position que les conservateurs (de langues) ont pris pour tenter de préserver les langues en voie de disparition. L'auteur de l'article concluait ensuite que les conservateurs n'avaient pas d'arguments solides pour conserver les langues et qu'il n'y a pas lieu d'utiliser l'analogie des langues en danger pour obtenir le support du public.

L'origine des langues

L'information étonnante publiée au cours des deux dernières années est qu'il existe près de 6000 langues. Il y a environ 60 ans, il était connu que la Bible avait été traduite en plus de 800 langues. C'était un nombre important. À ce moment-là, on estimait qu'il existait 1200 communautés avec une langue distincte. Mais on ne savait pas si les dialectes étaient compris dans les statistiques. Et on ne sait toujours pas aujourd'hui si les 6000 langues actuelles incluent les dialectes. Par conséquent, l'extinction de quelques langues ne changera pas grand chose dans la barrière des langues.

Les recherches effectuées dans les bibliothèques indiquent que nos érudits n'ont aucune explication satisfaisante en ce qui concerne l'apparition de la barrière linguistique. Ils ont suggéré quelques explications. Elles n'ont pas reçu d'approbation générale. Aucune n'est populaire. Pour la communauté scientifique, l'existence d'une barrière linguistique reste une inconnue.

Pour les étudiants de la Bible, la barrière linguistique est d'origine divine ; ce fut Dieu qui l'imposa aux hommes. Les événements qui conduisirent à l'apparition de cet obstacle sont rapportés en Genèse 11:1-9. Cette époque est celle qui suivit le déluge, et comme nous pouvons nous y attendre, voici ce que les Écritures nous disent : « *Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots* ». Ces conditions paraissent logiques car tous les hommes étaient des descendants de Noé et très vraisemblablement ils parlaient la même langue qu'Adam.

Comme les descendants de Noé se multipliaient et se dispersaient sur la terre, il se trouve que, se souvenant de la catastrophe du déluge, ils s'unirent pour éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise.

Cependant, ils oublièrent l'alliance que Dieu avait faite avec Noé, à savoir qu'il ne détruirait jamais la terre par un autre déluge. Il semblerait qu'ils s'organisèrent afin de construire une ville sûre, avec une tour s'élevant dans le ciel.

Nous manquons d'informations détaillées, mais nous savons cependant que :

1. les hommes parlaient une seule langue et étaient unis.
2. Ils avaient peur d'être dispersés dans le monde.
3. Ils construisirent une ville et un nom pour eux-mêmes.

Leurs langages confondus

Ce qui paraît évident, c'est qu'ils n'inclurent pas Dieu dans la conception de leur projet. Ils utilisèrent leur propre sagesse pour arriver à leurs fins. Dieu savait que leur projet apporterait plus de mal que de bien. Donc, voyant les travaux que les hommes entreprenaient, il dit : « *Voici, ils forment un seul peuple [uni] et ont tous une même langue [la base de l'unité] ; et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.* » (Genèse 11:6)

Ainsi, comme indiqué dans les versets suivants, l'Éternel confondit leur langage de telle manière qu'ils ne purent plus se comprendre les uns les autres. Le peuple fut tellement désorganisé qu'ils ne purent jamais terminer le projet qu'ils avaient formé.

L'événement même qu'ils redoutaient se produisit ils furent dispersés vers l'étranger sur toute la face de la terre. L'endroit fut connu sous le nom de 'Babel' ce qui signifie confusion.

Pourquoi Dieu provoqua-t-il cet événement ? Certains répondent que si le monde avait pu continuer sur cette lancée, cela aurait résulté uniquement en l'accroissement du mal et que la synchronisation des événements importants pour le déroulement du plan de Dieu aurait pu en être affectée.

Nous ne pouvons pas occulter Satan et le rôle qu'il a joué dans de nombreux événements du monde. Il exprima clairement son désir d'être

semblable au Très-Haut (Esaïe 14:14). Non seulement Satan usurpa l'autorité de Dieu sur la terre, mais en s'emparant de l'humanité son but était de la rassembler pour faire activement le mal. Il n'est pas à l'avantage de Satan d'avoir affaire à une masse de sujets désorganisée.

Jésus raisonnait très logiquement à ce propos quand il fut accusé de chasser les démons par Béalzébul (voir en Matthieu 12:25,26) : « *Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit : tout royaume divisé contre lui-même... ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ?* » (Voir aussi Marc 3:24-26). Il apparaît qu'une des raisons pour lesquelles Dieu érigea la barrière des langues était dirigée contre Satan, destinée à contrer ses efforts à unir ses sujets pour amplifier l'action du mal.

Si Dieu n'avait pas employé de tels moyens, Le Jour de la Colère aurait dû arriver des siècles plus tôt car les conditions de vie dans le monde auraient été intolérables. Comme elles deviennent de plus en plus difficiles à supporter de nos jours, c'est une évidence de l'imminence du royaume de Dieu.

Il y a d'autres raisons pour lesquelles, afin d'accomplir sa volonté, Dieu a dû prolonger la période qui s'étend de la 'tour de Babel' jusqu'à nos jours. L'une était de remplir la terre. L'autre raison, plus importante, était de permettre une époque pour la sélection de plusieurs classes de personnes fidèles. Une de ces classes est l'église.

La première barrière linguistique

Un autre genre de barrière linguistique ou de communication est apparue lorsque notre père Adam a désobéi à Dieu. Depuis la chute de l'humanité, une importante barrière de langue a existé entre Dieu et l'homme. Elle les empêcha de communiquer et de se comprendre.

Il n'y a qu'une seule langue parlée par Dieu, et c'est celle dont les idées et les sentiments vont de pair avec la justice. Le langage Divin est une langue pure. Lorsque l'humanité désobéit, en la personne de notre père Adam, elle cessa de parler le langage de Dieu.

Et tout comme des nations de langues différentes développent différents buts, ambitions et modes de pensée, il en est de même avec l'humanité. Elle aussi développa de nouveaux buts, ambitions et mode de pensée.

Tout ceci s'est produit en raison de la chute de l'homme. Son discours est devenu confus et les hommes devinrent des indésirables et des étrangers pour Dieu, cette condition étant décrite par l'apôtre Paul en Ephésiens 2:1,2 :

« Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air [le diable], de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » « Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ».

Remarquez l'utilisation du mot 'étrangers'. Comment peut-on dire qu'un homme est un étranger ? Réponse : aussitôt qu'il parle et que son langage est différent.

La condition humaine est décrite en termes similaires dans l'ancien testament, au chapitre 6 d'Esaië. Quand le prophète Esaië eut une vision de Dieu, il s'écria : *« Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées »* (v. 5). Le mot hébreu traduit par 'lèvres' dans ce verset est le même mot que le mot traduit en Genèse 11 par 'langue'. La langue d'Esaië était impure dans le sens où il était un être humain sous l'emprise du péché qui ne pouvait pas parler avec son Créateur juste.

Dans le récit, un des séraphins prit une pierre ardente sur l'autel (ce pourrait être le brasier de l'autel du tabernacle où les sacrifices d'expiation quotidiens étaient consumés) et toucha les lèvres d'Esaië avec cette pierre ardente, montrant symboliquement une action de purification : *« Il en toucha ma bouche, et dit : ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié. J'entendis la voix du Seigneur, disant : qui enverrai-je et qui marchera pour nous ? Je répondis : me voici, envoie-moi »* (Esaië 6:7,8).

Esaië devint alors un homme aux « lèvres pures », symboliquement, car son iniquité avait été enlevée. Mais comment l'iniquité d'Esaië a-t-elle pu avoir été enlevée sans que Jésus ait payé le prix de la rançon ? Ceci était une vision destinée à annoncer un événement de l'âge évangélique.

Disparition de la barrière linguistique

Esaïe représentait ceux qui devaient être choisis pour parler pour Dieu. Les événements de ce chapitre sont destinés à annoncer les expériences des fidèles de l'âge de l'évangile.

Le peuple de Dieu de nos jours (âge de l'évangile) est devenu un peuple aux lèvres pures (ou au langage pur) car leur iniquité a été enlevée grâce à la rançon. Nous tous, par la grâce de Dieu, avons été capables de parler à Dieu avec des lèvres pures car il nous a appris son langage de justice.

Comme l'apôtre Paul le dit : « *Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.* » (Ephésiens 2:19)

Quand Jésus présenta le mérite de son sacrifice devant le trône du Père, il rendit possible l'envoi du Consolateur promis, ou Esprit saint sur les apôtres. Il fallait s'attendre à ce qu'un événement aussi important soit clairement indiqué ; et il le fut, le jour de la Pentecôte, par trois signes distincts tandis que les apôtres attendaient dans la chambre haute.

Le premier signe fut celui d'un puissant vent impétueux qui emplit la pièce : « *Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis* » (Actes 2:2). L'invisible puissance de Dieu, sous la forme d'un puissant vent impétueux, fut envoyée sur ces personnes.

Le deuxième signe fut celui des 'langues de feu' posées sur chacun des apôtres. Ils avaient été choisis par Dieu pour être ses porte-parole. Ces deux signes indiquaient que la barrière de la langue avait été enlevée entre Dieu et les apôtres — et tous ceux de son peuple élu, l'église, qui croyaient en Christ —. A présent, grâce à la rançon, ils allaient être en mesure de parler la langue de justice de Dieu.

Le troisième signe est décrit en Actes 2:4 « *Ils furent tous remplis du saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* ». En d'autres mots, les apôtres commencèrent à parler en d'autres langues. Ce signe signifiait que pour l'église — et seulement pour l'église — la barrière de la langue avait été enlevée.

Dieu ne pouvait pas attendre l'invention de l'imprimerie, ni à la fin de l'âge de l'évangile l'accroissement de la connaissance, événements qui auraient permis aisément de faire face à la barrière de la langue.

Au lieu de cela, Dieu fit disparaître, de manière miraculeuse, tout ce qui pouvait empêcher une entière communication au sein de son peuple, et la propagation de l'évangile. La description de cet événement continue en Actes 2:5-8 : « *Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ?* »

Nations présentes le jour de la Pentecôte

Le récit d'Actes nous relate que ceux qui étaient rassemblés à Jérusalem le jour de la Pentecôte comprenaient des représentants de toutes les nations civilisées dans le monde. Quelques-uns sont nommés : « *Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes* ». Si ceci se déroulait de nos jours, les Écritures pourraient dire qu'il y avait des Norvégiens, des Suédois, des Polonais, des Allemands, des Grecs, des Russes, des Chinois, des Japonais, nommant ainsi toutes les nations importantes du monde actuel.

Le récit continue ainsi « *Comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ?* » (v. 9-11). Chacun d'eux constatait que des hommes du peuple sans instruction (voir Actes 4:13) parlaient dans leur langue ; il ne s'agissait pas de charabia ou de quelque chose d'inintelligible, mais cela concernait les 'merveilles' de Dieu.

Avez-vous jamais cherché à savoir ce que ces 'merveilles' de Dieu pouvaient être ? Un échantillon en est donné dans le merveilleux sermon de Pierre ce jour où il expliqua comment Jésus avait accompli la prophétie annoncée dans les Psaumes 16 et 110 concernant sa résurrection. La résurrection de Jésus était une des œuvres les plus grandioses de Dieu !

Ensuite, le récit relate : « *Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : que veut dire ceci ?* » (Actes 2:12). Certains, ne comprenant pas d'autres langues que la leur, suggérèrent que les apôtres étaient ivres. Pierre répondit immédiatement, leur disant qu'ils n'étaient pas ivres et qu'il était improbable qu'un homme puisse être saoul si tôt le matin, mais que ceci était l'accomplissement de la remarquable prophétie de Joël 2:28,29 :

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit. »

Bien que Pierre ait cité entièrement la prophétie de Joël, seule la dernière partie — l'envoi de l'esprit sur ses serviteurs et sur ses servantes — s'était accomplie. Avant la fin de la journée, 3000 disciples furent immergés dans le corps de Christ. Quelle journée remarquable !

Dons de l'Esprit

Dieu continua à utiliser le don des langues pour constituer l'église primitive. Mais alors, tout comme de nos jours, quelques-uns ne comprirent pas clairement la raison pour laquelle Dieu utilisait ces remarquables dons de l'Esprit sur son peuple. Paul écrivit 3 chapitres en 1 Corinthiens (12, 13 et 14) pour clarifier le sujet et donner les raisons utiles qui sont clairement énoncées.

Dieu ne souhaitait pas qu'il puisse exister de barrière de la langue entre son peuple. Au contraire, il désirait qu'ils coopèrent complètement les uns avec les autres car tous les membres du corps de Christ doivent être en harmonie (1 Corinthiens 12).

Il ne devait y avoir de différences d'aucune sorte, ainsi que Paul le dit en Galates 3:28 : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ* » et aussi en Colossiens 3:11 : « *Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.* »

La leçon de la nécessité de la coopération est aussi pour nous. Y a-t-il des difficultés qui apparaissent à cause de la barrière de la langue, ou avons-nous créé des différences ou élevé des barrières nous-mêmes ? Y

a-t-il des Polonais ou des Allemands ? des Suédois ou des Anglais ? des immigrants ou des natifs du pays ? des jeunes ou des vieux ? des hommes ou des femmes ?

Comprenons-nous pourquoi Dieu nous a donné des lèvres pures ? Désirons-nous la Vérité pour augmenter notre connaissance cérébrale, ou pour la compréhension par le cœur ? Sommes-nous des pratiquants ou seulement des auditeurs de la Parole ?

Si en nous posant ces questions, les réponses ne sont pas favorables, cherchons à enlever toutes les barrières afin de parvenir à une coopération totale parmi le peuple de Dieu.

Le saint Esprit sur toute chair

Quoique l'église ait eu la merveilleuse opportunité de voir ces barrières linguistiques enlevées entre ses membres, il n'en a pas été de même pour le monde, même s'il aurait bien aimé que cela arrive. Le monde a été tenu derrière ces barrières, et il y restera jusqu'à ce que l'église soit complète.

Parmi les nombreuses prophéties parlant de ce temps de détresse qui vient sur le monde à la fin des temps, nous pouvons citer Sophonie 3:8,9 : « *Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère ; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé.* »

Cette prophétie se réfère à l'apogée de la période de détresse. Mais elle continue ainsi : « *Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel, pour le servir d'un commun accord.* »

Notons ici que la grande détresse est suivie par le fait que Dieu donnera 'aux peuples des lèvres pures'. C'est à cette époque que la prophétie de Joël trouvera son total accomplissement, ou lorsque « *Dieu répandra son esprit sur toute chair* ».

La disparition de la barrière des langues et l'envoi du saint Esprit vont de pair. C'est alors, et seulement alors, que toute chair souhaitera volontairement servir Dieu 'd'un commun accord'.

Avec l'envoi de son saint Esprit, Dieu enlèvera les barrières de toutes sortes, y compris la barrière de la langue. Les obstacles de ce présent

monde mauvais disparaîtront. Satan sera lié afin de ‘ne plus séduire les nations’ (Apocalypse 20:3).

Et par-dessus tout, grâce aux mérites de la rançon, les nations apprendront un langage qu’elles ne connaissaient pas, celui de la justice — langage qu’elles chériront éternellement, car elles apprendront à parler avec leur Dieu. Le zèle de l’Eternel accomplira cela !



Association des Etudiants de la Bible

Nos relations avec autrui

Verset mémoire : « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes* » — Matthieu 7:12

Texte choisi : Matthieu 7:1-5, 12-20

Dans notre leçon d'aujourd'hui, Jésus poursuit son sermon sur la montagne en disant : « *Ne jugez point afin de ne pas être jugés* » (Matthieu 7:1). Il continue en disant que nous serons jugés du jugement dont nous jugeons (verset 2). Les versets 1 à 5 nous donnent une leçon sur la manière d'examiner nos propres fautes. La pitié et le pardon sont les éléments clés pour la formation du caractère chrétien et ils devraient être recherchés avant tout.

Nous sommes tous issus de la race déchue en Adam (Romains 3:10 et Psaume 51:5). C'est pour cela que les malentendus, les offenses et les ressentiments font souvent partie de notre vie. Notre Seigneur nous dit ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans ces cas précis.

Dans la loi de Dieu, il est interdit de juger ou condamner quelqu'un injustement car notre Père céleste est seul capable de lire les cœurs. « *L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur* » (1 Samuel 16:7). L'importante leçon du pardon va au-delà de ce que peuvent prononcer les lèvres. Le véritable pardon provient du cœur. (Matthieu 18:35)

Jésus a dit : « *Pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » (Matthieu 6:12). Pardonnons-nous vraiment à ceux qui nous ont fait du mal ? Notre Père céleste regarde nos véritables conditions de cœur. Dieu nous a donné un modèle qui est la loi d'amour. Nous devons traiter les autres de la manière dont nous voudrions qu'ils nous traitent. Ceci est la règle d'or.

Certains voient la 'paille' (les plus petites fautes) dans l'œil de leur prochain, sans voir la 'poutre' qui est dans le leur (versets 3 à 5). Nos propres fautes sont souvent plus importantes que celles des autres. La

leçon du jugement et du pardon doit donc être pratiquée correctement. Nous devrions toujours nous exercer au pardon, sans jamais porter de jugement.

Dieu a donné deux grands commandements qui englobent la loi d'amour : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Matthieu 22:37-39).

Si nous suivons ces commandements, nous pardonnerons à ceux qui nous offensent et nous ne jugerons pas. Et si nous devons juger, nous ne devrions pas condamner. (Luc 6:37)

Il y a deux chemins de pèlerinage qui nous sont montrés en Matthieu 7:13-14. Le premier est une voie large, un chemin qui mène à la destruction. Toute l'humanité, condamnée par le péché, marche sur cette voie, ayant besoin du royaume de Christ pour changer de direction.

La deuxième possibilité est le chemin étroit, escarpé, difficile et pénible à suivre. Ce chemin conduit vers la vie. Seul un petit nombre emprunte courageusement cette route (Matthieu 22:14). Ce chemin, bien que difficile, apportera la plus grande récompense qui est la nature Divine. (2 Pierre 1:2-11)

Il est difficile d'être un chrétien. De faux bergers ressemblant à des brebis, mais qui en réalité sont des loups, se tiennent prêts à dévorer les véritables brebis des pâturages de notre Seigneur (versets 15-17).

Quel avertissement ! Satan a jonché le chemin du chrétien de nombreux obstacles. Il y a un moyen de reconnaître ceux qui sont les loups, on les reconnaît par leurs fruits. Ils sont comme des épines qui blessent, des chardons aux épines irritantes, des ronces qui griffent et blessent.

Nous devons nous développer et nous élever comme un arbre fécond donnant beaucoup de fruits. Car l'arbre qui donnera de mauvais fruits sera abattu et détruit. Nous devons nous montrer assidus à reconnaître le bien du mal.



Ce que vous ignorez peut vous faire du mal

Verset mémoire : « *Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant Dieu en entendant ces paroles contre ce lieu et contre ses habitants, parce que tu t'es humilié devant moi, parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi, j'ai entendu, dit l'Eternel* » — 2 Chroniques 34:27

Texte choisi : 2 Chroniques 34:1-3, 21, 27, 29-33

Josias étant encore un enfant lorsqu'il hérita du trône de Juda. Son père Amon était devenu roi lorsque Manassé mourut, mais il fit ce qui était mal.

Le père d'Amon, avant lui, fit également beaucoup de mal et profana le temple, et il convertit Israël au culte de Baal. Cependant, après avoir été puni, il s'humilia et se repentit, abolissant le culte de Baal. D'autre part, son fils, Amon, ne suivit pas la conversion de son père et sa repentance, et ses serviteurs conspirèrent contre lui et le tuèrent (2 Chroniques 33:24.).

Josias, d'autre part, âgé de huit ans, fit ce qui est bien aux yeux de l'Eternel et durant les huit ans de son règne, jusqu'à ses seize ans, « *il commença à rechercher le Dieu de David, son père* » et à l'âge de vingt ans, il commença à débarrasser Juda et Jérusalem du culte de Baal aboli par Manassé, mais repris ensuite par Amon (2 Chroniques 34:2-7).

Ce fut un travail remarquable accompli par un roi âgé de vingt ans et qui nécessita plusieurs années. Ses réformes allèrent au-delà de Juda jusqu'à Ephraïm, Manassé, Siméon et Nephtali du royaume des dix tribus. Une fois ce travail terminé, Josias était prêt pour la tâche suivante qui était de reconstruire et de restaurer le temple qui avait été profané et négligé. Les Lévites obtinrent de l'argent de Juda et de nombreuses autres tribus d'Israël pour financer cette restauration.

Ce fut durant ce travail de restauration que Hilkija, le sacrificateur, trouva le livre de la Loi dans la maison de l'Eternel. Il le fit parvenir au

roi. Lorsque le scribe Schaphan apporta et lu le livre à Josias, il fut troublé par son message au point qu'il déchira ses vêtements, car il apprit l'échec de Juda et d'Israël à garder les paroles du livre.

Il rassembla les prêtres, scribes et serviteurs et leur dit : « *Allez, consultez l'Eternel pour moi et pour ce qui reste en Israël et en Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé ; car grande est la colère de l'Eternel, qui s'est répandue sur nous, parce que nos pères n'ont pas observé la parole de l'Eternel et n'ont pas mis en pratique tout ce qui est écrit dans ce livre* » (verset 21).

Josias rechercha premièrement à se renseigner au sujet de l'Eternel par l'intermédiaire de la prophétesse Hulda qui lui confirma en effet que l'Eternel punirait Juda et Israël pour leurs péchés. Josias cependant serait épargné des punitions infligées.

Il rassembla alors dans le temple tous les anciens, les prêtres, les Lévites et tout le peuple, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Josias lut les paroles du livre à toute l'assemblée.

Il fit une alliance avec l'Eternel : « *s'engageant à suivre l'Eternel, et à observer ses ordonnances, ses préceptes et ses lois, de tout son cœur et de toute son âme, afin de mettre en pratique les paroles de l'alliance écrites dans ce livre* » (verset 31).

Quel exemple remarquable nous montre cet enfant roi qui chercha à marcher dans les pas de son ancêtre, David !



Association des Etudiants de la Bible

Epreuves, louanges et sagesse

Nous avons conclu les dernières présentations des livres de la Bible par celui d'Esther. C'est le dernier qui soit aussi largement consacré à l'histoire. Cependant, comme nous l'avons vu, même les parties historiques de la Bible contiennent d'utiles assurances de la providence de Dieu pour son peuple, ainsi que des passages révélateurs de son plan pour la rédemption et le rétablissement de l'homme.

Le livre de Job

Le livre suivant est celui de Job. Il contient l'histoire d'un riche patriarche qui était hautement estimé par ses contemporains et grandement béni par Dieu. Au début de l'histoire nous voyons Satan accusant Job devant Dieu, insistant sur le fait que la piété et la loyauté de cet homme riche à l'égard de Dieu était uniquement basée sur l'intérêt, autrement dit, que si ces bénédictions lui étaient enlevées, il maudirait Dieu.

Le récit nous apprend qu'il fut permis à Satan d'essayer de prouver le bien-fondé de son accusation en attirant des calamités sur la tête de Job. Ses troupeaux et sa maison furent détruits et ses enfants furent tués. Il fut atteint d'une maladie incurable et de ce fait sa femme, pensant que Dieu avait détourné sa faveur de son mari, se retourna contre lui. Mais en dépit de tout, Job resta intègre devant Dieu.

Une réponse fut apportée à la question de Satan, dans le but de prouver qu'il est possible de servir Dieu sans récompense, malgré de grandes pertes et une sévère douleur.

Avec la preuve que les accusations de Satan étaient fausses, trois amis de Job vinrent lui rendre visite, Eliphaz, Bildad et Tsophar. Finalement, un quatrième apparut, Elihu. Les trois premiers sont quelquefois désignés comme des 'consolateurs de Job', quoiqu'ils ne dirent pas grand chose pour le consoler. Ils firent leur possible, au contraire, pour convaincre le patriarche que les malheurs qui l'accablaient étaient une preuve qu'il avait sans doute commis un grand péché pour lequel il était puni.

Job soutint à ses consolateurs que ce n'était pas vrai. L'éloquence de Job et de ceux qui discutaient avec lui n'a pas leur pendant en littérature pour leur beauté, leur style et l'usage approprié des mots.

Bien que la discussion soit basée sur les épreuves personnelles de Job, elle élargit le thème à la question : pourquoi certaines créatures intelligentes de Dieu ont-elles à souffrir ou pourquoi le mal est-il permis ?

Job refusa d'admettre qu'il était coupable de quelque péché que ce soit. Cependant, ni lui, ni ses amis ne réussirent à trouver une conclusion définitive à la question de savoir pourquoi tant de mal l'accablait.

L'histoire nous apprend que Dieu parla à Job du milieu du tourbillon, et lui mit les faits devant les yeux. Cette partie du livre (les chapitres 38 à 41) est superbe du point de vue style. Dans un langage d'une incomparable grandeur, Dieu réduit Job au silence, lui fait comprendre que même s'il était capable de réfuter les charges de ses accusateurs, il était en fait un pécheur et avait besoin de la grâce de Dieu.

La leçon apprise, Job retrouva la santé et redevint un homme riche. L'un de ses malheurs fut la perte de ses enfants, mais Dieu lui donna une autre famille, et à la fin il fut bien plus riche en tout, bien plus qu'au moment où Satan demanda le privilège de l'éprouver.

Beaucoup d'Etudiants de la Bible voient dans ce récit très intéressant une belle illustration de la permission du mal, étant donné qu'il relate les épreuves de toute la race humaine. Toute l'humanité a souffert à cause du péché, mais par la providence de Dieu, et grâce à l'amour qu'il a montré par le Rédempteur Jésus Christ, tous obtiendront la santé et la vie.

Ceci laisse présager que finalement la race humaine sera dans une position bien plus favorable que nos premiers parents avant qu'ils ne transgressent la loi divine.

Après que Dieu ait parlé à Job et qu'il ait réalisé plus clairement la signification de ses épreuves, Job lui dit « *Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu* » (Job 42:5). Ce sera vrai des expériences de la race humaine. Des millions ont entendu parler de Dieu, mais quand ils auront appris par l'expérience du mal, ils 'verront', c'est-à-dire qu'ils connaîtront vraiment et apprécieront leur Créateur et leur Dieu d'amour. Ceci, nous dit la Bible, se passera à la fin du règne de 1000 ans de Christ.

Même à travers ses grandes souffrances, Job exprima une confiance entière en son Dieu, et en faisant cela il nous donna une des plus sublimes expressions de confiance que l'on peut trouver dans la Bible. Il dit concernant Dieu : *« Mais il connaît la voie que je suis ; il m'éprouve, je sortirai comme de l'or. »* (Job 23:10)

A une étape de son épreuve, Job quoique faisant toujours confiance en Dieu, s'étonna, se demandant si vivre en des circonstances aussi pénibles était réellement digne d'être vécu, aussi demanda-t-il à Dieu de le laisser mourir. Par la providence de Dieu, Job utilisa à cette occasion le langage qui lui avait servi à révéler l'état de la mort. Il pria *« Oh ! si tu voulais me cacher dans le shéol, me tenir caché jusqu'à ce que ta colère se détourne. »* (Job 1:13)

Le mot hébreu pour 'tombeau' est ici shéol. C'est le seul mot hébreu dans l'Ancien Testament qui est traduit par 'enfer'. L'usage que Job en fait prouve que le juste va dans l'enfer de la Bible à sa mort, aussi bien que le pécheur. C'est simplement l'état de mort duquel le Seigneur a promis une résurrection.

Job plaçait sa foi dans la résurrection, disant : *« Tous les jours de ma détresse, j'attendrais jusqu'à ce que mon état vînt à changer : Tu appellerais, et moi je te répondrais ; ton désir serait tourné vers l'œuvre de tes mains. »* (versets 14,15)

Le livre des Psaumes

Immédiatement après vient le livre des Psaumes, dont la plus grande partie a été écrite par le roi David. Il est quelquefois appelé le livre des Cantiques de la Bible. Beaucoup de ces psaumes ont été mis en musique et utilisés dans le service de l'ancien temple. En fait, certains des psaumes sont toujours utilisés dans les services religieux judaïques, ainsi que dans les églises chrétiennes.

A cause de la nature ses écrits, David est généralement considéré comme un psalmiste, quoique ce titre ne lui soit appliqué qu'une seule fois dans la Bible. Les écrits de David sont fréquemment cités dans le Nouveau Testament, et là il est décrit comme un prophète. Ces deux titres, psalmiste et prophète, correspondent bien aux deux caractéristiques du livre des Psaumes, car beaucoup des ces psaumes sont

poésie et louange par nature, tandis que d'autres contiennent quelques-unes des extraordinaires prophéties de la Parole de Dieu.

Le deuxième psaume contient une prophétie parlant de Jésus étant déjà roi de la terre.

Le psaume 8 se réfère à la création originelle de l'homme à l'image de Dieu, étant roi de la terre. Il prophétise une 'visite' de la terre par un messager du ciel. Le Nouveau Testament s'y réfère et identifie Jésus comme le visiteur et explique que le dessein de cette visite est le rétablissement de la domination originelle de l'homme (versets 3-8).

Le 16ème psaume est une prophétie concernant les souffrances, la mort et la résurrection de Jésus. La prophétie personnifie Jésus et, exprimant son espoir de résurrection, écrit : « *Car tu n'abandonneras pas mon âme au shéol, tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption.* » (verset 10). D'autres traductions utilisent le terme 'enfer' ou 'tombe' pour 'shéol'. Cette prophétie montre que Jésus est descendu au tombeau à sa mort.

Le Psaume 23 est le beau psaume du berger dans lequel David, berger dans son enfance, utilise son expérience des brebis pour écrire une description à la fois belle et rassurante de la providence de Dieu pour son peuple. « *L'Eternel est mon berger; je ne manquerai de rien* », écrit David. Puis il énumère les besoins du peuple de Dieu comme un berger connaît les besoins de ses brebis et exprime sa confiance que Dieu suppléera à ces besoins.

Le psaume 46 est une autre prophétie de notre temps, combinée avec la promesse de la présence de Dieu à son peuple de prendre soin de lui en ce temps de détresse et de danger dans le monde. « *Dieu est notre refuge et notre force* », écrit le prophète, une aide très actuelle dans le danger. Par conséquent nous ne devons pas avoir peur, « *même si la terre est transportée de sa place, même si les montagnes sont jetées au milieu de la mer* » (versets 1,2). Le mot 'terre' est utilisé ici pour symboliser un ordre social, ou dépeint en réalité une civilisation.

Le psaume 72 est une merveilleuse prophétie du royaume de Christ et des riches bénédictions de paix et de sécurité qu'il apportera à toutes les nations. Concernant Jésus, le nouveau roi de la terre, David écrit dans ce psaume : « *Oui, tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les*

nations le serviront. Car il délivrera le pauvre qui crie à lui, et l'affligé qui n'a pas de secours » (versets 11,12).

Le psaume 91 est un chant d'assurance que Dieu prendra soin de son peuple sans considération de la force et de la fourberie des ennemis qui peuvent chercher à lui nuire. Ce psaume est décrit dans un beau langage symbolique, les premiers versets disant : « *Celui qui habite dans la demeure secrète du Très haut logera à l'ombre du Tout-Puissant. J'ai dit de l'Éternel : Il est ma confiance et mon lieu fort ; il est mon Dieu, je me confierai en lui » (versets 1,2).*

Le psaume 96 est l'un des remerciements à Dieu pour l'établissement de la justice et du jugement de la terre par l'intermédiaire du royaume de Dieu. Dans ce psaume nous avons l'une des nombreuses assurances qui nous sont données dans la Bible que le futur jour du jugement du monde n'est pas le jour du jugement dernier, mais de réjouissance et de délivrance. Les deux derniers versets de ce psaume disent : « *Que les champs se réjouissent, et tout ce qui est en eux ! Alors tous les arbres de la forêt chanteront de joie devant l'Éternel ; car il vient, car il vient pour juger la terre : il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité ».*

Le psaume d'ouverture de ce livre dit : « *Bienheureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants, et ne se tient pas dans le chemin des pécheurs, et ne s'assied pas au siège des moqueurs, mais qui a son plaisir en la loi de l'Éternel, et médite dans sa loi jour et nuit ! » (Psaume 1:1-2)*

Ce thème est réitéré de différentes manières à travers le livre et se trouve associé aux chants de louange pour la merveilleuse manière dont Dieu bénit ceux qui font leurs délices de sa loi.

Le livre entier résonne de reconnaissance et de louange à Dieu, se terminant en un grand alléluia en crescendo : « *Louez Dieu dans son saint lieu ! Louez-le dans le firmament de sa force ! Louez-le pour ses actes puissants ! Louez-le pour l'étendue de sa grandeur ! Louez-le avec le son retentissant de la trompette ! Louez-le avec le luth et la harpe ! Louez-le avec le tambourin et la danse ! Louez-le avec des instruments à cordes et le chalumeau ! Louezle avec les cymbales sonores ! Louez-le avec les cymbales retentissantes ! Que tout ce qui respire loue l'Eternel ! Louez l'Eternel ! ».*

Les Proverbes

Le livre suivant de l'Ancien Testament est celui des Proverbes. La plus grande partie de ce livre fut écrite par le roi Salomon. On attribue à Salomon la possession d'une grande sagesse reçue dans son jeune âge comme une faveur spéciale de Dieu, en réponse à sa demande personnelle. Cette sagesse est montrée tout au long des Proverbes.

Il n'y a pas de thème spécial tout au long du livre, à moins que ce ne soit la sagesse d'obéir à la loi de Dieu et le fait de vivre une vie juste, honorable et pacifique. Plusieurs des Proverbes insistent sur l'importance de la sagesse, déclarant qu'elle est bien plus précieuse que l'or ou les richesses. Peut-être que la meilleure conception du contenu et du style du livre peut être exprimée à travers quelques citations :

« Le sage écoutera, et croîtra en science, et l'intelligent acquerra du sens pour comprendre un proverbe et une allégorie, les paroles des sages et leurs énigmes » (Proverbes 1:5)

« Car l'Éternel donne la sagesse ; de sa bouche procèdent la connaissance et l'intelligence » (Proverbes 2:6)

« Que la bonté et la vérité ne t'abandonnent pas ; lie-les à ton cou, écris-les sur la tablette de ton cœur » (Proverbes 3:3)

« Confie-toi de tout ton cœur à l'Éternel, et ne t'appuie pas sur ton intelligence ; dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers » (Proverbes 3:5-6)

« Voici le commencement de la sagesse : Acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu possèdes acquiers l'intelligence »(Proverbes 4:7)

« Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur ; les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères » (Proverbes 6:16-19)

« Le juste ne chancellera jamais, mais les méchants n'habiteront pas le pays » (Proverbes 10:30)

« Tel, qui donne libéralement, devient plus riche ; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir » (Proverbes 11:24)

« Les lèvres fausses sont en horreur à l'Éternel, mais ceux qui agissent avec vérité lui sont agréables » (Proverbes 12:22)

« Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15:1)

« Mieux vaut peu, avec la crainte de l'Éternel, qu'un grand trésor, avec le trouble » (Proverbes 15:16)

« Combien acquérir la sagesse vaut mieux que l'or ! Combien acquérir l'intelligence est préférable à l'argent ! » (Proverbes 16:16)

« L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent » (Proverbes 17:28)

« Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux ; mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Éternel » (Proverbes 21:2)

« La réputation est préférable à de grandes richesses, et la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or » (Proverbes 22:1)

« Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire » (Proverbes 25:21)

« Faute de bois, le feu s'éteint ; et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle s'apaise » (Proverbes 26:20)

« La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Éternel est protégé » (Proverbes 29:25)

Le chapitre 30 fut écrit par 'Agur, fils de Jaké' et le chapitre 31 (le dernier du livre) par le 'roi Lemuel'. Agur est un sage hébreu inconnu ; l'identité de Lemuel n'est pas certaine non plus ; mais les deux sont généralement considérés comme des auteurs inspirés de Dieu.

L'Écclésiaste — Le prédicateur

Écclésiaste veut dire 'prédicateur' et ce titre fut probablement donné à ce livre de l'Ancien Testament à cause de son verset d'introduction « *Paroles de L'Écclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem* ».

Mais David n'avait eu qu'un seul fils régnant en tant que roi de Jérusalem, à savoir Salomon. Quoique le nom de Salomon ne soit pas mentionné dans ce livre, il en est de toute évidence l'auteur.

Pendant son règne, Salomon devint très riche, et s'entoura de grande pompe et de gloire. Dieu l'avait béni en lui donnant une grande sagesse, mais il fut bien moins sage dans sa propre vie.

Il écrivit beaucoup à ce sujet dans le livre de L'Ecclésiaste, pour dire que pendant ses dernières années il se rendit compte de la folie de ses voies, aussi il chercha à mettre en garde les autres pour qu'ils ne suivent pas son mauvais exemple.

Ce livre rappelle qu'en dépit des richesses, plaisirs, honneurs et gloire, la vie est vaine sans Dieu. Salomon avait appris cela et écrivit : « *Car, s'il y a des vanités dans la multitude des songes, il y en a aussi dans beaucoup de paroles ; c'est pourquoi, crains Dieu.* » (Ecclésiaste 5:6)

Le dernier chapitre commence par une recommandation pour les jeunes : « *Mais souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras : Je n'y prends point de plaisir.* » (Ecclésiaste 12:1)

Suit une description symbolique de la vieillesse approchante qui vient et finalement de la mort, dont Salomon écrivit : « *Avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* » (Ecclésiaste 12:7)

Le mot 'esprit' dans ce texte traduit un mot hébreu qui signifie simplement souffle de vie. Dans la description de la mort faite par Salomon, il nous apprend que chaque partie de l'homme, son corps et son souffle, retournent à leur condition originelle, qui laisse celui qui meurt exactement comme avant sa naissance.

En plus de son thème général du regret pour la mauvaise voie qu'il avait prise, Salomon fournit des informations valables concernant la terre et l'état de l'homme. Au chapitre 1, verset 4 il déclare que « *la terre subsiste toujours* ».

Ceci est en plein accord avec le plan de Dieu, tel que révélé tout au long de sa Parole, pour rétablir la race humaine à la vie pour toujours sur la terre. Cela réfute la théorie traditionnelle venue du fond des âges des ténèbres, disant que la terre sera finalement détruite par le feu lors de la seconde venue de Christ.

Salomon dut avoir entendu parler de cette théorie, même à son époque, disant que l'homme ne mourrait pas, mais que lorsqu'il semble mourir, il est plutôt transporté dans une sphère spirituelle, arguant sur le fait que l'homme a un 'esprit' qui est immortel et ne peut pas mourir, car il écrit au chapitre 3, versets 19-21 : « *Car le sort des fils de l'homme et celui de*

la bête sont pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas dans la terre ? »

Au chapitre 9, verset 10, Salomon nous fournit une définition concise du mot hébreu shéol, qui est le seul mot de l'Ancien Testament traduit par 'enfer'. Le même mot, cependant, est traduit ailleurs par 'tombe', mais la signification est la même. Dans son emploi du mot shéol, Salomon note : « *Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas.* »

Au temps de Salomon tout écrit était fait à la main, sur des rouleaux de parchemins, une procédure compliquée. Il était tout aussi difficile et laborieux de lire ces rouleaux, ce qui fait que 'le prédicateur' conclut son 'livre' par un sommaire de ses pensées, en disant : « *Du reste, mon fils, tire instruction de ces choses; on ne finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps. Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.* » (Ecclésiaste 12:12-14)

Le Cantique des Cantiques

Ce livre est le dernier des écrits de Salomon dans l'Ancien Testament. Le livre tout entier peut être considéré comme un drame. Certains pensent qu'il s'agit de l'histoire de l'amour de Salomon et de son mariage avec, soit la fille de Pharaon, soit une femme israélite, la 'Sulamite' (Cantiques 7:1)

Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une image générale initiée par le Seigneur, représentant l'amour de Christ pour son église, qui devient à la fin son 'épouse'. Ayant cette pensée à l'esprit, comme l'adoration de l'Eglise est belle quand elle dit concernant Christ : « *Mon bien-aimé se distingue entre dix mille* » et que « *toute sa personne est pleine de charme* »(Cantiques 5:10,16)



Association des Etudiants de la Bible